

Une citadelle du Moyen Âge : Forteresse de Tzamandos (Zamantı)

Sevgi Parlak
Université d'Istanbul



Synergies Turquie n° 4 - 2011 pp. 59-68

Résumé : Afin de protéger ses frontières orientales, Byzance a construit, à partir du 7^{ème} siècle, plusieurs forteresses et s'est servie de commandants arméniens. L'un des ces commandants est George Mélias, dont on a noté un lien avec la Forteresse de Tzamandos qui se trouve au village de Melik-Gâzi de l'agglomération de Pınarbaşı à Kayseri. L'existence de cette forteresse est attestée à partir du 10^{ème} siècle, notamment dans les sources rapportant les conflits arabo-byzantins, mais presque rien ne nous est rendu sur son existence avant ce siècle. Après la Bataille de Manzikert (Malazgirt), cette forteresse est d'abord entrée sous la domination des Danichmendides puis celle des Seldjoukides. Sa fonction première au Moyen Âge, dans la période turque, était de servir de poste de surveillance afin d'assurer la sécurité de la voie commerciale et militaire de Kayseri (Césarée)-Elbistan-Malatya (Mélitène), de la place du marché de la période des Seldjoukides et des caravansérails des environs. Nous apprenons aussi qu'elle a été, lors de la période des Dulkadirides (Dulkadiroğlu), utilisée comme cachot et a gardé le harem et le trésor de Şehsuvar Bey, chef du beylicat (beylik), et a donc eu la fonction de château au sens européen du terme. Nous analyserons dans cet article les détails architecturaux de la forteresse et essaierons de découvrir son passé.

Mots-clés : Forteresse de Tzamandos, Forteresse de Zamantı, Forteresse de Kuş, Forteresse de Melik-Gâzi, marché (Foire) de Yabanlu, Forteresse de Moyen Âge

Abstract: To protect its Eastern border in Anatolia, the Byzantine Empire built various castles from the 7th and 8th Centuries on and they benefited especially from Armenian commanders in military subjects. One of these commanders who appears to be related with the Tzamandos Castle is George Melias. The castle is situated in Melik-Gazi Village, Pınarbaşı District in Kayseri. The presence of the Tzamandos Castle is first determined in sources about the Byzantine- Arab Wars in the 10th Century. Nothing specific can be said about its presence before this date. After the Battle of Manzikert the castle was first under control of the Danishmends and then the Seljuks. In the Medieval Turkish period it was used like a patrol for the safety of the Kayseri-Elbistan-Malatya commercial-military road, the Seljuk period Yabanlu market nearby and the surrounding caravanserai. Being used as a "dungeon" as well, during the Dulkadiroğlu period the castle protected the treasury and the seraglio of the leader, Şehsuvar Bey.

Key words: Tzamandos Castle, Zamantı Castle, Kuş Castle, Melik-Gazi Castle, Yabanlu Market (fair), Medieval Castle

Introduction

La forteresse, notre sujet d'étude, est située dans le village de Melik-Gâzi de l'agglomération de Pınarbaşı à Kayseri. Elle s'élève sur une masse rocheuse dominant la vallée de Zamantı et Pınarbaşı, qui est le commencement de Uzun Yayla (Photo. 1). Elle se trouve à 40 km du Sultan Han, l'un des caravansérails de la période des Seldjoukides de l'Anatolie et à 26 km de Karahan Han. Le turbé (tombeau) de Melik-Gâzi, œuvre des Danichmendes, est construit sur la pente des rochers s'élevant vers la forteresse. De part son emplacement, elle domine la voie de Kayseri-Elbistan-Malatya, importante voie militaire et commerciale au Moyen Âge. Nommée Tzamos(z) lors de la période byzantine, elle a aussi porté les noms de Forteresse de Melik-Gâzi, Forteresse de Zamantı (*Zamantı Kalesi*) et Forteresse de Kuş (*Kuş Kalesi*) à différentes époques.

L'historique de la Forteresse et de la Vallée de 'Zamantı'

À partir du 7^{ème} siècle, les Arabo-musulmans avaient déjà commencé leurs expéditions vers les milieux de l'Anatolie. Lors de la période des Omeyyades et surtout au 8^{ème} siècle, les attaques se sont multipliées et l'Anatolie est devenue le lieu de plusieurs conflits entre les Arabo-musulmans et les Byzantins. D'où la construction de plusieurs forteresses par l'Empire de Byzance sur les passages importants, afin de protéger ses limites orientales (Özkarıcı, 2007 : 585). Au milieu du 9^{ème} siècle, voire à la fin du siècle, Byzance a remporté d'importantes victoires face aux Arabo-musulmans. La réalité soutendant cette réussite est le fait que des Arméniens aient été placés dans les régions frontalières quasi désertées. Les militaires arméniens, placés sous l'ordre des généraux des forces militaires, ont gagné, d'une part, des victoires face aux Arabes et ont poursuivi, d'autre part, une politique de colonisation (Honigmann, 1970 : 62).

Le nom de cette localité et de la forteresse se retrouve principalement dans les sources narrant les affrontements arabo-byzantins. Dans les sources syriaques le mot « *Zamantı* » devient « *Simandü* » ; dans les sources arabes « *Samandü* » ou « *Şamandü* » ; en arménien « *Camndav* » ; dans les sources byzantines « *Tzamos* » ou « *Tzamos* » ; et enfin dans les sources turques « *Zamantı* » ou « *Zamantu* » (Honigmann, 1970, 63, n.b. 3).

En ce qui concerne la période de construction de la forteresse, l'historien James Howard-Johnston, spécialiste de Byzance, suppose que les forteresses de Tzamos(z) et de Hurman (*Afşin*), liées à Lykandos¹, étaient les principales forteresses de Byzance construites en 909-910 par un fameux commandant de la région frontalière : l'Arménien George Mélias (Howard-Johnston, 2006 : 288). Ibrahim Solak, menant des recherches sur l'organisation financière et sociale de la région de Zamantı au 16^{ème} siècle, pense que la forteresse a dû être construite à la suite d'une expédition de l'Empereur byzantin Léon VI Le Sage (886-912) à Zamantı et qu'elle a d'abord été édifée comme un positionnement militaire fortifié, sur les cols de montagne (Solak, 2007 : 24). Au début du 20^{ème} siècle, le voyageur G. L. Bell, de passage à Zamantı, allant de Pınarbaşı à Kayseri, présume que la forteresse qu'il a vue en ces lieux est la forteresse de Tzamos(z) (=Zamantı) mentionnée dans les sources byzantines et nous donne les informations suivantes :

« À droite de la route au loin derrière les monts, se trouve la forteresse de Mahmud Gâzi. La forteresse est emplantée sur le sommet du mont, le gendarme raconte qu'il se doute que, malgré son nom, la forteresse est une forteresse chrétienne, qu'il y a des inscriptions en croix sur les

linteaux et qu'à cause de sa distance, elle pourrait être la forteresse de Tsamandos dont les historiens byzantins parlent » (Bell, 1924 : 344-345).

Nous comprenons ainsi que Zamanti, désignée sous le nom « *Tzamandos* » dans les sources byzantines, est une province arménienne importante située dans une région se trouvant sous l'égide de George Mélias au début du 10^{ème} siècle (Howard-Johnston, 2006 : 288). Théodore, le beau-frère de l'Empereur byzantin Nicéphore Phocas (963-969) et le neveu de l'Empereur Romain II, est nommé vers 954-5 « *le patrice de Samandü et Lukandü* » (Honigman, 1970 : 67). Nous voyons aussi le chef des Hamdanides, Seyfüdevle (Sayf al-Dawla) (M. 967), arriver, au cours d'une expédition vers Byzance en 950, et après s'être emparé des forteresses situées dans la région d'Elbistan, Hisnu'l-uyun, es-Safsaf et Sanabul, enfin devant la forteresse de Tzamandos. Il est accompagné dans cette expédition par le célèbre poète El-Mütenebbi (al-Mutanabbi). Dans un de ses poèmes, El-Mütenebbi essaye d'encourager Seyfüdevle à avancer (Sümer, 1985 :33-34, n.b.1). Seyfüdevle perd le combat lors de cette expédition mais une année plus tard, en été 951, il entreprend une autre expédition ; il décide finalement de se retirer à Alep lorsque, en route d'Arabissos (Yarpuz=Afşin) à Zamanti, il rencontre une armée byzantine de quarante mille hommes et des conditions météorologiques défavorables. En revanche, en octobre 954, lors d'une guerre sanglante au mont d'el-Uhaydib près de Hades (Göynük), Seyfüdevle vainc le commandant byzantin Bardas Phocas et prend en otage les maires byzantins de Tzamandos et de Lykandos (Sümer, 1985 :35). En 1064, nous apprenons que Tzamandos passe sous la responsabilité de Gagik, roi de Kars (Vryonis, 1971 : 55). Au 11^{ème} siècle, Roupen, descendant de la famille arménienne des Bagratides faisant autorité dans la région de Tzamandos peu après l'attentat au roi Gagik II, forme une armée en 1080 avec des soldats arméniens et s'insurge contre Byzance (Kurjian, 2008 :174). Nous observons donc clairement durant cette période une domination arménienne et byzantine dans cette région. L'Empereur byzantin Romain Diogènes IV apprend, en retournant de son expédition en Syrie, que les Turcs ont avancé jusqu'à Amorion et le général de Mélitène (Malatya), en voyant qu'ils se trouvent un peu loin, près de Khalke qui est leur quartier général, n'ose pas les attaquer malgré leur positionnement à Tzamandos. Au retour de leurs expéditions, les Turcs encerclent Tzamandos (Honigmann, 1970 : 63) mais ne parviennent pas à la prendre.

Le bey des Danichmendides, Gümüştekin Ahmed Gazi, arrive à Sivas après la bataille de Manzikert (1071) et fonde le beylicat des Danichmendides dans la ville détruite lors de cette guerre, l'utilise comme base militaire et, avec ses émirs Çavuldur, Tursan (Turasan), Kara Doğan, Osmancık, İltegin, Karategin, s'empare d'Amasya, de Tokat, Niksar, Kayseri, Elbistan, Develi, Çorum et Zamanti en les annexant aux territoires du beylicat des Danichmendides (Kesik, 2009 : 122). Nous avons des informations très restreintes à propos de la forteresse qui entre sous la domination des Turcs à la fin du 11^{ème} siècle. Ibn-i Bibi parle dans son œuvre du célèbre marché à l'époque des Seldjoukides de « *Yapanlu/Yabanlu* » sans jamais parler de la forteresse (Ibni Bibi, 1941 : 340). C'est d'après les sources de cette période que nous devinons que la forteresse est désignée du nom de la région : Zamanti(u). En 1223, après son accession au trône, le Sultan seldjoukide Alaeddin Keykubad (Kay Quabdh ler) fait enfermer dans cette forteresse l'un des fameux Bey des Seldjoukides, Emir-i Meclis Fahreddin Behramşah (Sümer, 1985 : 36 ; Turan, 2004 : 362). Il est ainsi prouvé que la forteresse était encore utilisée pendant la période seldjoukide. D'autre part, Gıyaseddin Keyhüsrev (Kay Khusraw II) est aussi passé sous l'autorité des Seldjoukides et, selon le testament de son père Alaeddin Keykubad,

voulant que son frère Izzeddin Kılıç Arslan accède au trône, capture en 1237 le chef des Kharezm, Kayır Khan et le fait enfermer dans cette forteresse (Sümer, 1985 : 386, n.b. 7,8). Nous comprenons donc qu'à cette période la forteresse, comme beaucoup d'autres au Moyen Âge, a également servi de cachot.

La place du marché qui se trouve près de la forteresse est contrôlée directement par les Mongols en 1277. L'un des maires de Mongol Abuşka (la province de Tatar 1299-1304), İrincin (province de Kireyit 1305-1317) et Samagar Noyan ont utilisé cette vallée comme pâturage (Sümer, 1985 : 13-14). Dans l'œuvre « *Müsâmeretü'l-ahbâr* » de Kerîmüddin Mahmud-i Aksarayî, ayant vécu aux 13ème-14ème siècles, la place de marché est mentionnée comme pâturage, et il n'y a aucun renseignement concernant la forteresse (Aksarayî, 2000 : 232). Nous pouvons donc en conclure qu'après la domination des Mongols dans cette région, cette place n'est plus utilisée comme marché. Hodja Ali Şah, le vizir de Gıyâseddin Mehmed (1355-1365), ayant accédé au trône de Beylicat d'Eratnaoğlu en 1355, est tué dans la forteresse de Zamantı le 30 mai 1358 lors des événements dans lesquels Gıyâseddin Mehmed est impliqué (Göde, 1994 : 96). Avec cette information, l'existence de la forteresse redevient d'actualité. Nous apprenons également que, comme les Mongols, les Bey de Dulkadir utilisent aussi la place du marché Yabanlu comme pâturage (Göde, 1994 : 95-96). La tombe de Halil Bey, l'un des Bey de Dulkadir, se trouve sous la forteresse, près du turbé de Melik-Gâzi (Yinanç, 1989 : 27). Un des Beys de Dulkadir, Şehsuvar Bey fils de Süleyman Bey, bat son frère Şahbudak devant la forteresse de Zamantı en 1466 avant que les forces de Memlûk n'arrivent en renfort (Yinanç, 1989 : 63). Şehsuvar Bey, en 1467 commence une lutte contre les Memlûk aussi bien pour empêcher l'annexion de son beylicat à l'État de Memlûk que pour faire accepter son émirat, mais n'y réussissant pas, s'enferme avec une soixantaine de ses hommes dans la forteresse de Zamantı (Sümer, 1985 : 37-38). En 1472, Şehsuvar et le Beylicat des Dulkadir perdent leurs territoires. Le commandant de Memlûk Yaş Bek entre dans les territoires du Beylicat des Dulkadir, mais l'armée de Memlûk continue son avancée et Yaş Bek, perdant les forces qui le soutiennent, prend peur et se retranche dans la forteresse de Zamantı. D'après les sources, nous apprenons que Şehsuvar Bey y garde non seulement son trésor mais aussi son harem (Yinanç, 1989 : 73). À la suite de cet événement, Yaş Bek construit son camp d'armée au village de Melik-Gâzi sous les pentes de la montagne et encercle la forteresse (Sümer, 1985 : 37-38 ; Yinanç, 1989 : 74). Il confie la destruction des bastions de Zamantı à Hayırbeg et Zerdekeş, commandants spécialistes des trébuchets. Lors de ces événements, les forces de Şehsuvar Bey sont très peu nombreuses - 60 hommes et 300 femmes et enfants (Yinanç, 1989 : 74). Ne pouvant plus résister, Şehsuvar Bey descend de la forteresse et se rend en juin 1472 ; ses frères, ses hommes proches et lui-même sont enchaînés et déportés au Caire ; ses trois frères Yahya, Erduvan et Hudâdâd et Bab'u-z-Züveyle sont pendus à des crochets et ses autres frères İsa, Yunus, et Salim, qui doivent être pendus à Bab'u-n-Nasr, sont finalement pardonnés (Sümer, 1985 : 37-38 ; Yinanç, 1989 : 75-76).

Dans les registres de la fondation de la période de la domination de Zamantı par le Beylicat des Dulkadir est mentionnée une petite mosquée (*mescid*) appartenant à la forteresse. Aux côtés de cette mosquée sont également mentionnés une mosquée et un zaviye (*zawiya*) désignés sous le nom de Süleyman Bey (1442-1454), l'un des Bey des Dulkadir (Yinanç, 1989 : 124-125)². Un autre Bey des Dulkadir, Alaüddevlé Bey (1480-1515) fait construire le medrese (médersa) de la forteresse de Zamantı (Yinanç, 1989 : 130). De ce fait existent dans la période de ce Beylicat des activités de reconstruction. Nous apprenons aussi que

le Sultan ottoman Selim Ier (le terrible) installe son armée en face de la forteresse de Zamanti en 1515, en se rendant d'Elbistan à Kayseri (Feridun Bey, 1274 : 408-409 ; Sümer, 1985 : 39, n.b.14). Dans la période de Soliman le Magnifique, Zamanti est rattachée à l'une des agglomérations du sandjak (*sancak*) d'Elbistan. Pendant cette période, 26 spahis et fils de spahis y résident (Sümer, 1985 : 39). Dans les registres du 16ème siècle sont cités le zaviye de Melik Gâzi et la forteresse de Zamanti (Sümer, 1985 : 42, n.b. 24) et l'existence de 34 soldats de forteresse (*hisar eri*) est mentionnée. Enfin, Faruk Sümer, ayant effectué des recensements sur les armes, munitions et équipements de ce siècle, rapporte que la forteresse continue d'être utilisée au 16ème siècle (Sümer, 1985, 43-45).

Structure architecturale de la forteresse

La forteresse se trouve sur le sommet d'un mont, en inclinaison dans la direction de nord-est / sud-ouest (Dessin. 1), (Photo. 1). Sa longueur est d'environ 104 m et sa largeur varie entre 30 et 55,5 m ; la structure des remparts et des façades internes se compose de pierres concassées et de mortier de sable et est recouverte de pierres de taille. Des planches rondes en bois sont utilisées dans les structures intérieures des murs pour soutenir la construction. Parmi les variétés de pierres nous avons recensé le basalte et l'andésite.

Les remparts de la forteresse sont renforcés, aux encoignures et dans la construction des murs, par treize donjons dont neuf ronds, un quadrangulaire et trois pentagonaux. Le versant nord-est, est et sud-est étant très escarpé, une construction dense de donjons n'a pas dû être nécessaire (Photo. 2-3). Dans cette direction les remparts s'adaptent à la base en faisant des retraits et des saillies. Les remparts nord et ouest sont fortifiés plus densément et avec des donjons plus élevés pour mieux parer au risques d'attaques et renforcer la défense (Photo. 2-3). Un autre donjon, isolé, en plan rond, se trouve également vers le nord, sur le plus bas versant de la pente (Photo 7). Ce donjon est une tour d'observation indépendante permettant de contrôler la vallée de Zamanti. T. Özgüç et M. Akok ne mentionnent pas ce donjon et n'en fournissent aucun plan ni dessin dans leur article (Özgüç-Akok, 1954). T. A. Sinclair, qui a travaillé sur l'architecture et l'archéologie de la région de l'Anatolie orientale, cite quant à lui cette tour d'observation et l'intègre dans le plan de la forteresse (Sinclair, 1989 : 448, 450).

L'entrée à la forteresse s'effectuait par une porte de la façade occidentale en direction du nord, aujourd'hui disparue (Photo. 8). Proche de cette porte s'élevait une ligne de muraille, fortifiée par des donjons et nous supposons que cette nouvelle ligne, en passant devant la porte, rejoignait la ligne de muraille juste à droite de la porte (Photo. 9). C'est pourquoi, après la première construction, cette deuxième ligne de muraille et l'entrée à la forteresse par un système en deux étapes, c'est-à-dire le système de passage par deux portes, ont été construites probablement lors de la période du Beylicat de Dulkadir. La preuve la plus importante en est sans doute l'utilisation des pierres de taille des donjons fortifiant les remparts sur lesquelles des ornements de la période seldjoukide peuvent être observés (Photo. 10). Cette pratique peut être le signe d'une activité de construction faite après la période des Seldjoukides, probablement avec le matériau d'une ancienne construction seldjoukide dans ou proche de la forteresse. La plus grande activité de construction dans la forteresse a été faite après la période seldjoukide et celle du beylicat des Dulkadir. Outre les portes mentionnées, se trouvait dans la muraille orientale une porte de plus petites dimensions, ouvrant sur un sentier. Si l'emplacement de cette porte est confirmé, elle a aujourd'hui disparu. Cependant, des

traces de portes adjoignantes prouvent l'existence du couloir sur lequel s'ouvrait cette porte. (Photo. 11-12). Cette partie nord de la forteresse, dotée de deux portes, domine la vallée bien mieux que la partie sud. La largeur de cette partie est plus grande. Lorsque nous analysons les photographies aériennes nous pouvons remarquer l'existence d'une porte entre ces deux parties (Photo. 9). D'autre part, dans cette partie dominant la vallée que nous pouvons désigner de citadelle intérieure, nous distinguons de façon éparse, sur les remparts orientaux et occidentaux, l'empreinte de certaines pièces détruites.

La forteresse est aujourd'hui en ruine. Des sources confirment que Şehsuvar, le Bey des Dulkadir, a préservé non seulement son trésor mais aussi son harem dans cette forteresse (Yinanç, 1989 : 73) et les registres de fondations de la même époque mentionnent une mosquée ou un *mescid* appartenant à la forteresse (Yinanç, 1989 : 124). Par conséquent, des activités de reconstruction ont été réalisées sur cette forteresse dans la même période. Aucun vestige de la cour citée dans les sources ne subsiste.

Nous observons clairement, d'après les différentes techniques de construction, que la forteresse a été sujette à d'importantes réparations. D'après les traces analysées sur les points de jointure des remparts et des donjons, nous constatons que certains rajouts ont été réalisés, notamment les tours rondes de la façade nord, qui ont dû être construites plus tardivement. On note également la différence de la nature et de la dimension des pierres utilisées et les pierres de taille ornées de motifs seldjoukides en sont aussi une preuve. Lors de notre analyse, aucune inscription n'a été retrouvée. D'autre part, on ne trouve aucune trace de linteaux avec des ornements en forme de croix ou bien d'éléments architecturaux ornés pré-seldjoukides dont Gertrude Bell fait mention d'après les paroles du gendarme qui l'avait accompagnée. Et comme aucune fouille n'a été effectuée, il nous a été impossible d'obtenir des renseignements sur les petites ruines des constructions de l'intérieur de la forteresse. Cette situation nous empêche de répondre à la question qui consiste à savoir si la forteresse a été construite avant ou après la période byzantine.

En partant des différentes techniques de construction, il est clair que la forteresse a été sujette à des réparations et à des modifications à différentes périodes. Surtout les deux donjons polygonaux de la façade occidentale et les donjons et saillies des façades nord-est et est, dont le point commun dans la maçonnerie est l'utilisation de pierres de taille rectilignes aux couleurs écarlate, gris et brun, servent de preuve pour les réparations réalisées après la période byzantine, c'est-à-dire la période des Danichmendides ou Seldjoukides de l'Anatolie (Photo. 4, 13-14). Parmi ces donjons, l'exemple le plus flagrant est celui qui se trouve sur la façade orientale de la forteresse et dont la partie supérieure est chanfreinée. (Photo. 15). C'est un détail important que l'on rencontre lors du passage du plan carré au plan polygonal dans la structure générale des constructions comme les minarets, turbés, etc., au Moyen Âge de la période turque ; en partant de cette technique de construction et de la similarité des pierres de taille, la construction acquiert une identité historique. On rencontre des donjons avec une structure identique dans la forteresse de Bitlis (Photo. 16). La tour d'observation indépendante qui se trouve au nord de la forteresse doit probablement avoir un rapport avec la période du Marché de Yabanlu et constituer un apport afin de pouvoir observer la vallée de Zamantı. Les matériaux et les techniques de construction ressemblent à ceux des donjons de la façade occidentale et pointent historiquement vers la période des Seldjoukides de l'Anatolie.

Évaluation et conclusion

Le fait que la forteresse de Tzamandos a été construite par Byzance comme une forteresse dans le but de protéger ses frontières orientales en Anatolie est incontestable, mais la question de savoir si elle date d'avant Byzance ou non ne peut être éclaircie à la lumière des sources actuelles. Nous savons que l'Empire byzantin s'est servi de militaires arméniens pour assurer sa sécurité et de ce fait a gagné des victoires contre les Arabo-musulmans et a continué son activité de colonisation. La forteresse de Tzamandos, après la bataille de Manzikert, est passée d'abord sous la dominance des Danichmendides, puis des Seldjoukides. A partir de cette période, Tzamandos, région et forteresse importantes pour la défense des frontières, a protégé la voie militaire et commerciale de Kayseri-Elbistan-Malatya, les caravansérails des environs et la place de marché Yabanlu. Nous savons aussi qu'elle a été utilisée comme cachot, a gardé le trésor et le harem de Şehsuvar Bey, le chef du beylicat de Dulkadir, et qu'elle a eu aussi la fonction de « *château* » au sens européen du terme et qu'elle a subi d'importantes rénovations et transformations au gré des besoins. La forteresse ayant également été utilisée et restaurée pendant la période ottomane, nous avons besoin, et ce, au plus tôt, d'entamer des fouilles et des travaux de restauration et de fortification pour être enfin en mesure de répondre aux questions sur son histoire. D'après les vestiges et à la lumière de notre analyse, nous postulons à ce jour que la date de construction de la forteresse se situe au Moyen Âge de la période turque et surtout à la période des Seldjoukides anatoliens et des Dulkadir.

Bibliographie

- Aksarayî, Kerîmüddin Mahmud-i. 2000. *Müsâmeretü'l-ahbâr*, trad. Mürsel Öztürk, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları.
- Bell, G. 1924. *Amurath to Amurath*, London.
- Feridun Bey. 1274 (1857). *Münşeâtü's-Selâtin*, I, İstanbul.
- Göde, K. 1994. *Eretnalılar (1327-1381)*, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları.
- Honigmann, E. 1970. *Bizans Devletinin Doğu Sınırı*, trad. Fikret Işıltan, İstanbul: İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınları.
- Howard-Johnston, J.D. 2006. *East Rome, Sasanian Persia and the end of Antiquity: historiographical and historical studies*, Great Britain.
- İbni Bibi. 1941. *Anadolu Selçukî Devleti Tarihi*, trad. M. Nuri Gençosman, Ankara: Uzluk Basımevi.
- Kesik, M. 2009. Danişmendli Beyliği-Bizans (Doğu Roma) İmparatorluğu İlişkileri (1071-1178). *Osmanlı Araştırmaları*, XXXIV, İstanbul, p. 119-144.
- Kurkjian, Vahan M. 2008. *A History of Armenia*, USA.
- Özgüç, T., M. Akok. 1954. Melik-Gâzi Türbesi ve Kalesi. *Belleten*, XVIII/71, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları, p. 331-336.
- Özkarcı, M. 2007. *Türk Kültür Varlıkları Envanteri: Kahramanmaraş*, I-II, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları.

Sinclair, T. A. 1989. *Eastern Turkey: An Architectural and Archaeological Survey*, II, London: The Pindar Press.

Solak, İ. 2007. *XVI. Yüzyılda Zamantu Kazası'nın Sosyal ve İktisadi Yapısı*, Konya: Tablet Yayınları.

Sümer, F. 1985. *Yabanlu Pazarı: Selçuklular devrinde milletlerarası büyük bir fuar*, İstanbul: Türk Dünyası Araştırmaları Vakfı.

Turan, O. 2004. *Selçuklular Zamanında Türkiye*, İstanbul: Ötüken Yayınları.

Vryonis, S. 1971. *The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the eleventh through the Fifteenth Century*, London: University of California Press.

Yinanç, R. 1989. *Dulkadir Beyliği*, Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları.

Notes

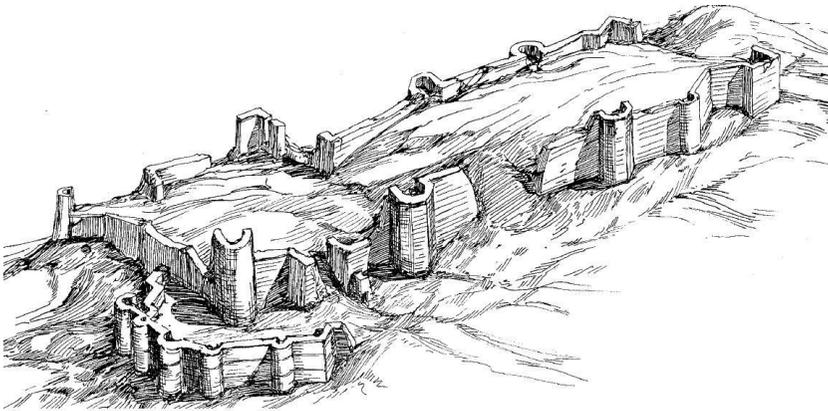
¹ Lykandos est une province et une forteresse byzantine au 10-11ème siècle se trouvant dans l'actuelle Elbistan.

² Le ¼ du village de Palas, le jizya de Hınzırî, Karacaviran, les revenus de Tuz Hisar, le 1/3 du hameau du Lac qui se trouve près du village de Palas, 1080 dirhem (argent) ottoman des revenus du village de Gökin (pour deux adjoints) sous l'administration de la ville de Kayseri, les village de Keşur, Hazi Viranı, Kızıl Ağıl, Zaviyecik, Bostan Viranı et Gökçe Viranı sont donnés à la mosquée et au mescid (petite mosquée). Pour l'imam et le hatib (prédicateur de la mosquée) la moitié du village de Şolak, pour le muezzin la moitié du village de Hordana, la moitié du revenu du village de Orta Körin et la moitié de son jizya sont attribués pour l'imam, le muezzin et l'employé. Cnf. Yinanç, 1989: 124-125.

Traduit en français par Eylem Alp

Une citadelle du Moyen Âge Forteresse de Tzamandos

(Zamantı)



Dessin. 1. La vue du nord-ouest de la Forteresse de Tzamandos
(Özgüç-Akok, 1954 : des. 12)

Une citadelle du Moyen Âge : Forteresse de Tzamandos (Zamanti)



Photo. 1 : Une vue de l'est de la forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 2 : Les donjons renforçant les façades sud-est, est et nord-est de la Forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 3 : Détail des donjons renforçant la façade orientale de la Forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 4 : Donjons renforçant la façade occidentale de la Forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 5 : Donjons renforçant la façade nord-ouest de la Forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 6 : Donjons renforçant la façade nord de la Forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 7 : Tour construite afin de pouvoir observer la vallée de Tzamandos (2007)



Photo. 8 : L'emplacement de la porte sur la façade nord-ouest de la Forteresse de Tzamandos (2007)



Photo. 9 : L'emplacement des portes orientales et occidentales de la Forteresse de Tzemandos (www.googleearth.com)



Photo. 10 : Rempart de donjon avec ornement seldjoukide sur une pierre de taille (2007)



Photo. 11 : L'emplacement de la porte orientale (2007)



Photo. 12 : Traces de la pièce s'ouvrant vers le couloir de la porte orientale (2007)



Photo. 13 : Un des donjons de la façade occidentale (2007)



Photo. 14 : Le donjon carré de la façade orientale (2007)



Photo. 15 : Le donjon chanfreiné à la partie supérieure, de la façade orientale (2007)



Photo. 16 : Exemple d'une tour biseautée aux encoignures, la Forteresse de Bitlis (2008)